



CHAQUE ANNÉE, L'INDE CÉLÈBRE LA VICTOIRE DU DIEU RAMA SUR LE DÉMON RAVANA. UN ÉPISODE DU "RAMAYANA", CONTE HINDOUISTE VIEUX DE DEUX MILLÉNAIRES, AUQUEL LE PHOTOGRAPHE FRANÇAIS VASANTHA YOGANANTHAN REDONNE VIE EN IMAGES DEPUIS SEPT ANS. SON NOUVEL OUVRAGE, "AFTERLIFE", SAISIT AVEC INTENSITÉ LA MÉTAMORPHOSE, LE TEMPS D'UNE NUIT, DES ÊTRES HUMAINS EN CRÉATURES ONIRIQUES.

# Rêves party.

Photos Vasantha YOGANANTHAN  
Texte Claire GUILLOT



Vasantha Yoganathan



**DIFFICILE DE DIRE QUI SONT LES HUMAINS**, qui sont les animaux et qui sont les monstres dans les images de Vasantha Yoganathan. La nuit semble avoir pris possession de tous les êtres pour les métamorphoser en créatures surnaturelles, surgies de nulle part, le corps peint et les yeux fous. Des images intenses qu'il a rapportées du festival Dussehra (Vijayadashami en sanskrit). Chaque année, cette manifestation célèbre à travers l'Inde la victoire du bien sur le mal et vient perturber le quotidien à la façon d'un carnaval. « La nuit, les gens se déguisent, dansent, chantent, brûlent des effigies, se laissent aller, raconte le photographe français, qui pour cette série, s'est rendu au Rajasthan et au Tamil Nadu. À la fin, ils atteignent des états de transe très impressionnants, c'est comme si leur esprit quittait leur corps. Et, vers 4 heures du matin, les gens se jettent à la mer, dans une eau complètement noire. »

En découpant ses photos pour en faire des collages, le photographe a accentué l'aspect onirique des images, s'éloignant le plus possible du documentaire : « En ôtant le contexte, j'ai essayé de créer un troisième lieu imaginaire, qui soit l'espace de la nuit. » Emporté par une foule incontrôlable, lui-même a vécu une expérience marquante, prenant des photographies avec un appareil argentique, sans viser, dans le noir, ignorant ce qui allait sortir de cette expérience intense. « J'ai été forcé de lâcher prise. »

La fête à laquelle il a assisté célèbre la victoire du dieu Rama, une incarnation de Vishnu, sur le démon Ravana – un épisode du plus grand conte populaire indien, le *Ramayana*, vieux de deux millénaires, qui narre l'histoire tragique de deux amoureux, Rama et Sita. Le photographe se consacre, depuis sept ans, à une relecture contemporaine de ce mythe qui imprègne toute la culture et la société indienne. Il ponctue chaque chapitre du conte par la sortie d'un livre d'allure

très différente. Ce sixième volume, l'avant-dernier, intitulé *Afterlife*, se distingue par ses teintes sombres, ses images heurtées et cadrées de façon brutale, ses personnages saisis par la violence, la transe, l'épuisement. Les corps transpirent, le maquillage coule : on est bien loin des visions habituelles des fêtes populaires indiennes pleines de joie et de couleurs chatoyantes. « Ce sixième chapitre est celui de la guerre, résume le photographe. Il était compliqué pour moi de figurer, en images, une guerre imaginaire. Mais j'ai trouvé dans la nuit un élément intéressant. »

La violence dans les images, mais aussi le motif du feu, omniprésent, évoquent le dénouement terrible de ce chapitre du *Ramayana* : le prince Rama vainc le démon Ravana, qui a enlevé sa fiancée, la princesse Sita. Mais les retrouvailles sont amères : le guerrier n'a combattu que pour venger son honneur et repousse la jeune femme, qu'il juge désormais « impure » et souillée par le viol. Celle-ci subit l'ordalie du feu – et les flammes l'épargnent, attestant ainsi sa pureté.

Un épisode qui évoque les codes de l'honneur, toujours prégnants en Inde, et les violences faites aux femmes dans certaines parties du pays. Le photographe a d'ailleurs tenu, dans *Afterlife*, à accompagner ses images d'un poème écrit par l'écrivaine féministe et activiste indienne Meena Kandasamy, autrice de *Quand je te frappe* (Actes Sud). Celle-ci donne un écho contemporain au conte et semble faire entendre la voix de la jeune fille : « Marche avec moi jusqu'au chant des oiseaux/Marche avec moi jusqu'à ce que la nuit quitte sa peau impudique/Marche avec moi jusqu'à ce que j'avance vers le feu/Marche avec moi jusqu'à ce qu'il soit temps de partir ». (M)

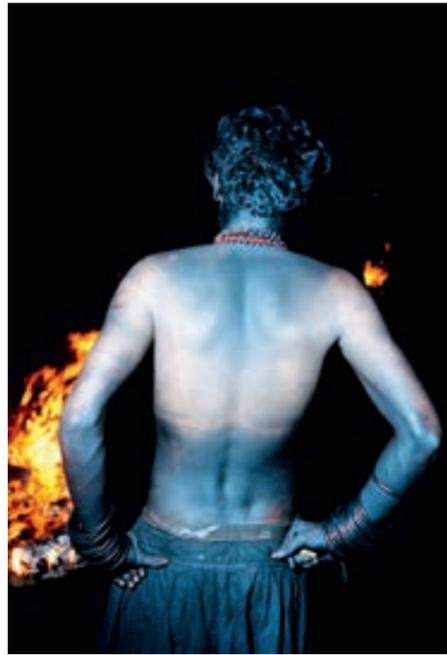
*AFTERLIFE*, DE VASANTHA YOGANATHAN, ÉD. CHOISE COMMUNE, 136 P., 50 €.

À VOIR AUSSI « AMMA », À LA GALERIE POLKA, PARIS 3<sup>e</sup>, JUSQU'AU 31 OCTOBRE.



Vasantha Yoganathan





Vasanthi Yoganathan